

Alister, Schnock & rock en stock [Deluxe edition with extras & bonus words]

Shebam : Et le dernier MGMT, on en pense quoi ? Moi j'ai été un grand fan sur le tard du premier album et adorateur seul contre tous du deuxième...

Alister : Et le troisième, non ?

Shebam : Le troisième, je suis partagé. Je continue à me dire qu'il y a des trucs vachement bien. Mais en même temps...

Alister : Moi je vais te dire un truc à propos de MGMT. En plus, je les ai interviewés en 2010 à New York. J'aimais beaucoup le deuxième album, j'aimais beaucoup le premier. Et le troisième, je l'ai bien sûr écouté. Alors, je me suis dit qu'il était moins bien que le deux, parce qu'il ressemble plus au deux en fait. Tu as l'impression que ce sont les chutes du deux entre guillemets. Mais je me suis également dit « vu le niveau ambient – j'ai aussi écouté le dernier Strokes – c'est quand même pas mal. » Après pareil, je ne le réécoute pas tous les jours. Mais ils sont bons, ils sont malins, ils sont trop malins même. Et on revient une fois plus à la notion du courage de casser le mouvement après le premier album parce qu'ils avaient des cartouches pour faire autre chose. Donc ça déjà, respect pour la démarche ! Et puis on constate qu'artistiquement cela reste intéressant. Dans le troisième, bon c'est vrai que voilà... c'est un peu plus compliqué parce que tu as l'impression d'avoir affaire à un album de chutes. Mais vu le niveau, moi j'entends pas grand chose de bien. Je suis un peu consterné par le niveau. Même ce troisième MGMT est quand l'un des meilleurs albums de l'an dernier quoi. Il y a pas mal de choses, c'est très stimulant. Les mecs sont hyperactifs, les compos sont tordues. Il y a quand même toujours une notion de surprise ou de contre-pied, si tu veux, que moi j'aime beaucoup et qui n'est pas très américaine d'ailleurs alors qu'ils sont terriblement américains. Notion qui est en fait plus anglaise alors que la musique anglaise ne propose absolument plus rien. Quasiment. Là, c'est des petits cons de Brooklyn qui font le boulot comme le faisaient des Brian Eno et des Lennon. C'est intéressant. Et en même temps ils faisaient bien les gros tubes qui tachent. Pourquoi ils se sont coupés de ça ? C'est le prix d'une psychanalyse. Ils vont peut-être y revenir au quatrième album. Dans le premier album, il y a quand même trois quatre tubes martiaux. C'est en même con de s'empêcher de faire ça par pure pose. Moi j'aime bien les gros tubes !

Shebam : Bien sûr, la chanson de trois minutes parfaitement réalisée, c'est parfois ce qu'on a envie d'entendre.

Alister : C'est pour ça que je te dis qu'ils sont trop malins. Il y a beaucoup d'artistes comme ça. À force de dire « attendez les mecs, je ne suis pas que Kids, que Heart of Gold », il faut faire attention à ne pas se perdre. C'est toujours risqué. Je comprends, intellectuellement c'est stimulant. Mais le résultat, c'est que c'est chiant. Faut faire attention à ça. Même si je n'ai aucun conseil à donner à ces gens-là qui sont beaucoup plus malins que moi. Mais quand même... Putain ! En plus, ils sont tellement forts qu'ils n'auraient aucun problème à refaire des tubes comme sur le premier album. Ils ne veulent pas, quoi !

Shebam : Ouais mais il y a une démarche derrière ça. En plus ils sont chez Columbia je crois.

Alister : Ils doivent se marrer chez Columbia, putain (rires étouffés).

Shebam : **Quand ils ont dû recevoir le deuxième album...**

Alister : Quand ils ont sorti le deuxième, je ne te raconte pas... Les attachés de presse étaient consternés !

Shebam : **Alors que pourtant, il y a vraiment des mélodies que je trouve moi limpides, pures. C'est pas... Ça pourrait être un album à tubes. L'esthétique n'est pas la même mais il y a une écriture.**

Alister : Les mecs sont jeunes, ils prennent beaucoup de drogues. Ils sont vraiment dans l'intégrité artistique. Un jour il va falloir que... Bon tout ça tu ne le mets pas, hein ! Je pense qu'ils ont dû signer trois albums avec Columbia, je pense que Columbia va les virer là. Ils vont se retrouver comme les merdes qu'ils étaient en 2006. Ils vont réfléchir un peu à...

Shebam : **Comment rebondir.**

Alister : Soit ils vont se réveiller, soit ils vont changer de métier. C'était toujours chiant de dire ça mais il y a une manière de mener sa carrière entre guillemets, en tout cas de mener son œuvre qui parfois, à force d'orgueil et d'intransigeance, peut t'envoyer dans le mur. Et au lieu de te dire, mon ennemi c'est la maison de disque, je vais les faire chier – ce qui est intéressant – il y aussi le fait de te dire que les gens t'ont aimé au début pour Kids (à ce moment on entend au loin, par la fenêtre ouverte, des enfant jouer dans un square, NDLR), tu ne vas pas refaire pareil. C'est là où ils déconnent ! Au lieu de penser à Neil Young, ils feraient mieux de penser aux Beatles et à Bowie. Voilà des mecs qui à chaque fois ont changé sans jamais oublier qu'il fallait faire un tube. Jamais, JAMAIS.

Shebam : **Dans les albums de Bowie il y a toujours un single.**

Alister : Les Beatles ont fait She's Love You. Même dans Sgt Pepper's il y a des tubes. À l'époque, il pondait Strawberry Fields. Même dans Revolver il y a Eleanor Rigby et Yellow Submarine ! Il y a toujours un moment où ils raccrochent, où ils disent « on va vous faire chier, là on expérimente, on prend plein de drogues en ce moment, c'est un peu chiant pour nous mais on vous oublie pas, on va vous faire deux tubes quand même. » Toujours...

Shebam : **Qui sont au passage pas dégueulasses...**

Alister : Bon, Yellow Submarine...

Shebam : **Ce n'est pas pire qu'Ob-La-Di Ob-La-Da !**

Alister : MGMT est dans un truc qui n'est pas non plus de la musique abstraite... C'est con qu'ils ne balancent pas un tube. Même Prince le faisait. Prince, pareil : bon il y en a trop ! Même dans ses albums les plus expérimentaux, on trouve toujours un bon gros tube, putain ! PAF ! Un single ! BAM ! Et Bowie, n'en parlons pas ! C'est ça qui est génial

chez Bowie. Une espèce de clairvoyance même chez ce mec qui doit être très compliqué, très complexe. En se disant « Ok, je vais vous faire la face B d'Heroes, c'est que des instrus avec des nappes de Solina pendant trois heures, mais je vais vous foutre un tube sur la face A, vous allez pas comprendre. » Faut pas oublier ça : faire plaisir aux gens...

Shebam : ... Qui vous aiment...

Alister : ... Et qui vous attendent, tu vois ! C'est ça qui est un peu chiant chez MGMT parfois. Ce n'est pas un manque de générosité. Je pense qu'ils sont trop jeunes, ils sont trop enfermés dans leur démarche d'intransigeance. Ils sont trop contre leur maison disque ce qui est un faux combat en fait. Ils se sont baisés eux-mêmes à vouloir faire chier leur maison de disques. On s'en fout de faire chier la maison de disques. Enfin, c'est pas le problème quoi. Ce que Neil Young a fait aussi mais je n'ai rien à dire. Neil Young c'est quarante ans de carrière ! Tu ne peux pas juger ses choix. Ça fait des albums pas terribles. Entre Pinky Rosie, Rockabilly Tonight, Trans et Old Ways, il y a quand même des albums de pure pose, quasi nihilistiques mais que tu ne réécoutes pas. Tu t'en fous.

Shebam : **Après, est-ce qu'on peut faire carrière quand on est musicien ? C'est toujours la question que je me suis posée ? Je ne parle pas sur 4, 5, 6 ou 10 albums. Mais quand tu dis quarante ans ! Les Stones ça fait quarante ans qu'ils sont là, peuvent-ils sortir encore de bons disques... Peut-être...**

Alister : Ah nan, nan, les Stones, ils sortent plus rien ! Moi je pense que ces mecs n'ont plus rien à dire. Les Stones n'ont pas sorti d'album depuis quasiment dix ans. McCartney a fait des albums de plus en plus mauvais. Neil Young, n'en parlons pas. Lou Reed est mort. Le dernier Bowie est une catastrophe.

Shebam : **C'est marrant parce qu'il y a des gens qui adulent ce disque. Moi qui suis pour le coup plutôt un bon gros fan de Bowie.**

Alister : Moi aussi. C'est un grand !

Shebam : **Et pourtant, dieu sait que tout amateur de krautrock que je suis, ce n'est pas pour autant la période berlinoise – que je trouve très bien – qui a ma préférence ou qui me touche le plus. Elle est super intéressante par le virage qu'il prend et tout, mais là, ça m'a fait chier...**

Alister : C'était un peu l'objectif, ça te fait chier ! Mais tu as raison.

Shebam : **Ce qui m'a fait chier ce n'est pas tant qu'il sorte de disque, c'est que derrière les fans en attendent encore quelque chose. Ce n'est pas un déshonneur que de raccrocher... Bon j'ai appris que Pink Floyd allait sortir un nouveau disque...**

Alister : Ouais mais c'est des chutes qui datent de 94.

Shebam : Ouais...

Alister : Nan mais on s'en fout, fondamentalement. Moi je n'attends plus rien des plus grands artistes. D'ailleurs, je ne vais même plus aux concerts sauf ceux des groupes récents, jeunes. Mais quand faut aller voir les Stones, McCartney, mon cul sur la commode, Neil Young, machin, j'y vais même pas quoi. À chaque fois cela me déprime au plus haut point. Donc je ne vais même plus voir ces gens-là. Moi je les veux dans leur forme initiale. Mon Neil Young, je le veux en 72. Mon McCartney, je le veux en 67. Mon Lou Reed, je le veux en 73, quoi tu vois ? Je les accepte pas du tout en survêt', arrivant avec des guitares sans manche en mettant du chorus sur leur guitare pour faire Walk On The Wilde Side. Ce n'est pas possible. Et Bowie c'est pareil. De toute façon Bowie, son dernier album n'est pas pire que ceux qu'il avait sorti dix ans avant.

Shebam : Ah oui, nan mais ça je suis d'accord.

Alister : C'était déjà très très moyen.

Shebam : C'est-à-dire que ce n'est pas là où le bât blesse. À un moment, il faut arrêter. Enfin, je ne sais pas... Cela doit être extrêmement dur.

Alister : C'est exactement ça !

Shebam : C'est pour cela que je suis sensible aux tubes, à ce que tu disais tout à l'heure. Mon talent c'est ma plume et il peut s'exercer dans la musique, l'écriture, dans la presse, enfin voilà. Mine de rien, déjà, un, c'est une chance. Deux, ça donne quand même une direction permanente. Et puis on se renouvelle. On peut être aussi talentueux dans un domaine que dans un autre. Enfin, j'imagine.

Alister : Bien sûr. Mais cela dit, ce sont des gens qui ont des modes de vie très très très dispendieux...

Shebam : Oui, voilà !

Alister : ... Et qui ont besoin d'actualité même pour relancer leur back catalogue. Bowie, je ne vois que ça.

Shebam : Ouais, mais il a fait des pubs. Je pense qu'il a plus qu'il ne faut pour vivre les quelques années qui lui restent. J'espère pour lui qu'elles seront nombreuses. Humainement mais...

Alister : Mais il a besoin de son jet pour aller dans sa piscine. Ça coûte cher ! Ils ont vécu des années folles où ils avaient plein de thunes. Et ils en veulent encore plus ce qui est normal. Moi je m'en fous. Mais c'est les mecs que j'admire le plus au monde, McCartney, Bowie, Neil Young : j'écoute leurs derniers albums deux fois et puis c'est bon quoi. Et je me remets Joel Jerome.

Shebam : (rires)

Alister : (RIRES).

Shebam : C'est vrai...

Alister : Je trouve ça beaucoup plus frais ! Et évidemment tout le monde dira ça et Bowie a dû dire ça, McCartney aussi, mais personne ne veut finir comme ça. Qui peut dire à un mec comme McCartney ou Bowie « Mec c'est fini, là il va falloir rentrer monsieur quoi. »

Shebam : **Ça n'appartient qu'à eux.**

Alister : Personne ne peut leur dire. C'est des rois... Les rois du monde. Donc ils continuent à faire leurs disques que personne n'achète. L'autre, il enregistre ses disques dans la cabine de Jack White. C'est ridicule. Et c'est l'histoire du rock qui est en train de finir. C'est ça aussi qui est beau derrière, qui est un peu émouvant chez ces mecs-là, car je les aime ces vieux qui sont encore là. C'est l'histoire du rock qui est en train de finir devant nous. Quand je te dis par exemple que le MGMT, même s'il n'est pas bien, c'est malgré tout l'un des meilleurs disques de 2013 et je t'assure que je m'intéresse : l'air de rien, malgré mon côté Schnock, je suis quand même assez au taquet sur l'actualité, j'écoute beaucoup de choses soit disant nouvelles. Mais tu sens une baisse de niveau générale hallucinante depuis sept, huit ans. Et je crois que le fait que ces mecs-là, les parrains entre guillemets, les McCartney, les Dylan, les Neil Young, les Jagger, soient en train de lentement mais sûrement crever fait que c'est leur mort qui va entraîner la mort finale de ce qu'on a appelé le rock'n'roll. Je ne te raconte pas Johnny Halliday en France. Et on passera à autre chose. Il suffit de fréquenter des gamins de vingt ans, ils en ont rien à foutre de tout ça. Rien à foutre. Ils écoutent de l'électro. Des trucs. Ils ne savent même pas ce que c'est. Ils écoutent n'importe quoi. Le rock'n'roll c'est que dalle ! Prrrt ! C'est une esthétique d'un autre temps. Et tant mieux ! Parce qu'il faut tuer le père.

Shebam : **Alors, ils écoutent du hip hop mais le hip hop c'est une forme de pop music. Enfin...**

Alister : Ils écoutent du hip hop et encore le hip hop est lui-même en phase terminale depuis pas mal de temps. Nan ce que je vois c'est qu'ils écoutent beaucoup de musiques décérébrées, sans beaucoup de mots d'ailleurs, des boucles, des morceaux qui durent huit minutes et qui font boudoum boudoum boudoum BOUDOUM BOUDOUM BOUDOUM boudoum (il imite les beats bêtement ascensionnels des soirées électro, NDLR). Bon, on va pas écouter ça trois heures. C'est de la merde.

Shebam : **C'est pas viable.**

Alister : À la limite, tu écoutes Neu!

Shebam : **Dans l'absolu, c'est du rock.**

Alister : Vas écouter Neu! et viens pas nous faire chier avec tes boucles faites sur Pro Tools. Je t'en fais trois là si tu veux. Tu leur fais des boudoum boudoum BOUDOUM et ils sont contents. Ça dure trois heures et ils n'ont même plus à aller dans des raves. Enfin bref.

Shebam : **Après, n'est-ce pas plutôt positif, même si la création musicale ne se renouvelle pas pour autant, que les jeunes en reviennent au vinyle, se mettent à**

chiner des albums qui étaient ceux de leurs parents, qu'ils ont eu, qui ont disparu ou qui ont été revendus ?

Alister : Écoute (long soupir 1)... Je ne sais pas ce que je préfère en fait. Je ne sais pas si je préfère un gamin qui va... (Long soupir 2)... Qui va écouter des boucles berlinoises pendant huit minutes en étant drogué et qui fait justement oublier complètement les influences des générations d'avant ou si je préfère un gamin qui va encore se faire chier à acheter des vinyles de Guy Béart. (Long soupir 3). Je pense qu'il faut inventer. Les deux solutions ne vont pas pour moi. D'un côté tu as un manque de sens, de sémantique, des boucles instrumentales sans paroles, sans rien, sans changement harmonique, sans rien c'est le vide total. On peut m'expliquer ce que l'on veut. Si tu ne prends pas de MD (MDMA, NDLR), si tu ne prends pas de drogue, ça ne te fait rien. C'est des musiques d'attente pour Orange, quoi. Tu ne peux rien imaginer sur cette musique. Et en même temps, être là à aller chercher des 45t inédits, pressage français, des Pretty Things, putain, alors que le mec a vingt-deux ans ? Bon... C'est un peu rétrograde ! Je ne trouve pas cela très stimulant. Donc il faut inventer un truc entre les deux évidemment. Ça c'est à eux de voir. Même à nous ! On n'est pas si vieux que cela. Il y a certainement quelque chose à réinventer.

Shebam : **Quoi ? La question est vaste et en même temps un peu angoissante mais passionnante aussi. Ce dire « après 40 ans d'histoire, c'est quoi le futur de la musique ? » Est-ce que cela se limite à juste écrire de bonnes chansons, ce qui est en soi déjà pas mal. Trouver une bonne mélodie, un bon refrain qui claque bien, pas forcément putassier mais, un truc joli à l'oreille dont on arrive au moins à se rappeler quelques jours, quelques semaines, quelques mois après ce qui est déjà aujourd'hui à notre époque assez incroyable. Aujourd'hui avec les mp3 et toutes ces conneries... Je dis ça j'ai aussi un baladeur, j'écoute des mp3, je transporte ma musique comme tout un chacun.**

Alister : Le pire là-dedans parce que je suis assez pessimiste. Pas pessimiste, disons plutôt lucide. Je pense que la forme pop, chanson de trois minutes trente, couplet, refrain, couplet, refrain, pont, couplet, refrainX2 ad-lib, est finie quoi. C'est-à-dire que c'est une forme artistique épuisée. C'est pour ça que des mecs et des filles de vingt ans préfèrent écouter des instrumentaux de huit minutes où il se passe rien, où il n'y a même pas de note, que des rythmes plutôt qu'un morceau de trois minutes avec une dizaine d'accords. Cela devient très compliqué pour eux. Parce qu'en plus ce faisant, grandissant avec ce genre de musique électronique très limitée harmoniquement, ils ne se font pas l'oreille. Dès que tu leur fais écouter un morceau de Steely Dan ou de Thelonus Monk, il n'y a plus personne ! Ils trouvent ça faux, à la limite. Ils n'ont pas l'oreille, quoi ! Je ne parle pas de musique, je te parle d'éducation ORL. Ils ne comprennent même pas. Si ce n'est pas un morceau de huit minutes sur un sol sans changer d'accord, dès qu'il y a des variations harmoniques, ils se disent « oulalalalalala. » Enfin j'ai l'impression que c'est ça. Il a une culture, une éducation qui est en train de se perdre aussi et qui nous mène dans le mur, en tout cas pour la musique telle que Bach l'a inventée au XVII^{ème} siècle. La musique occidentale quoi. Et on va vachement vers ça. Alors que le rap était déjà polyrythmique, c'est-à-dire que les rythmes étaient divisés, multipliés, assemblés. La techno est très linéaire en terme de rythme, c'est tuuutuuuuuuuuuu. Le rap avait un problème mélodique mais rythmiquement, il y avait des choses intéressantes. Mais là la techno, je ne sais pas comment dire parce que je vais passer pour un ringard. Je ne sais

pas comment on appelle cela maintenant, l'électro, la techno, la house, la sub-house, la deep-house... C'est consternant, ce que j'ai écouté. Consternant. Je te l'ai dit, c'est tellement lié à la drogue que tu prends. Tu ne peux accepter cette musique que drogué, c'est pas possible. À moins d'être complètement neuneu. Il n'y a rien, c'est comme ouvrir ton robinet et écouter l'eau qui tombe sur l'évier. Là, je suis vraiment trash !

Shebam : C'était pas une torture chinoise, ça (rires) ? Je suis assez d'accord. C'est marrant parce que c'est un débat que j'ai eu avec un ami qui lui a grandi avec la musique des années 60-70, et qui est passé à l'électro. Et aujourd'hui, il voit l'électro comme une véritable esthétique...

Alister : Mais c'est une esthétique ! Cela dit, on est d'accord ! C'est une esthétique, y a pas à chier ! Mais c'est une esthétique du vide.

Shebam : C'est cela. C'est pauvre ! Lui y voit une richesse, quelque chose de fantastique. Et quand on lui fait écouter, genre quelque chose d'assez classique, mainstream – au bon sens du terme – comme le dernier Arcade Fire, il va trouver ça lyrique. Il renvoie ça à une dimension...

Alister : Il y a trop de choses...

Shebam : Comme s'il s'agissait du troisième élève de Jean-Sébastien Bach dans ses pires moments.

Alister : Quand il dit que c'est trop lyrique, c'est exactement ça : il y a trop de chœurs, trop d'émotions...

Shebam : Alors qu'il est plus jeune que moi mais qu'il n'a pas vingt-deux ans non plus ! Il a grandi avec ces vinyles-là (je montre la collection d'Alister, NDLR) – les mêmes ! –, peut-être pas Randy parce que c'est plus confidentiel, mais le reste, Supertramp, Hendrix, les Doors, tout, Beatles, Stones, Neil Young que sais-je encore... Pour lui ce n'est même pas ringard, c'est presque vulgaire. C'est étonnant, quoi ? L'harmonie ce n'est pas vulgaire, au contraire...

Alister : Mais si et c'est cela qui est inquiétant...

Shebam : Et ce qui est consternant, c'est pas tant pour moi le fait que cela viendrait de jeunes blancs-becs qui seraient plus dans la consommation massive de musique, de façon indifférenciée – on ne sait pas trop où on va, ce que l'on écoute, ce que l'on aime, ce que l'on n'aime pas – mais qu'il s'agit d'une personne qui est le produit d'une éducation. Dieu sait que ce mot peut paraître extrêmement rétrograde. Mais c'est vrai, on est tous le produit d'une éducation. Mon père n'a jamais écouté de pop music : oui il écoutait du Brassens...

Alister : Du Guy Béart (rires) !

Shebam : Bien sûr ! La pop pour mon père c'était Joan Baez – ce qui n'est pas fondamentalement déconnant – et Peter, Paul & Mary qui est pour moi quelque chose que je mettrais largement de côté, sans mépriser, mais qui est plus de

l'ordre de la variété. Mais pourquoi pas ! Mais cela crée aussi une réaction. Il y a un chemin, puis on en prend un autre, on va ailleurs, ce qui est déjà un début. Je ne dis pas que c'est un regret mais quand je parle à ce pote, je lui dis que j'aurais bien aimé que mon père me sorte Pink Floyd, Crimson, Rundgren, tout ça. Ça m'aurait fait rêver ! Au moins on mourra avec ça ! On a encore quelques années.

Alister : Et on se retrouve un peu comme les jazzes se sont retrouvés au début de l'invasion pop des années 60. Le jazz était la musique dominante...

Shebam : Intellectuelle...

Alister : ... Respectée et tout ça. Est arrivée la vague pop, yéyé en France bien avant les Beatles d'ailleurs, un an avant, et les jazzmen ont été laminés en deux secondes. Ils disaient « mais attendez les mecs, vous n'allez pas nous faire des sols, des dos et des rés pendant trois heures, quoi. Nous on fait des fa majeur neuf. » On est arrivé à une simplification harmonique. Ma phrase est même trop bien par rapport à ce que cela représente. Ce n'est pas une simplification harmonique mais, comment dit-on quand on éventre ? Il n'y a rien, il n'y a même pas de notes, c'est des beuh beuh beuh.

Shebam : Mais même Kraftwerk c'est pop !

Alister : Mais oui !

Shebam : Alors que ce sont des mecs qui quelque part ont préfiguré, même inventé l'électro.

Alister : Nan mais même, je te disais Neu!, même Neu!, ça dure quinze minutes, les mecs aussi ils sont sur un sol, si tu veux, c'est pas le problème, mais au moins ça joue.

Shebam : C'est clair, c'est incarné au moins. C'est pas une chanson...

Alister : T'as une patine, tu as du charme que je ne retrouverai jamais dans une boucle. En plus, c'est une musique de clichés. Ce n'est que des montées et des descentes, cela ne repose que sur ça. C'est DOUMDOUMDOUMDOUMdoudoumdoumDOUMDOUM. C'est prévisible, nul. Enfin bref...

Shebam : Je trouve que Youtube, c'est assez formidable parce qu'il y a quelques jours, je suis tombé sur une interview, pas une interview mais une émission vidéo sur le site de Tsugi où justement cela parlait comme ça. Il y avait trois ou quatre rock critiques, enfin pas des rock critiques parce que ce n'est pas du rock. Et les mecs parlaient de je ne sais quel album (Consumed de Plastikman, NDLR). Ah il vient de sortir ça et il avait sorti ça, c'est un chef-d'œuvre. Et comme je ne suis pas fondamentalement obtu et que j'aime découvrir des choses, je suis allé écouter. J'en ai parlé à un autre ami, fan d'électro mais qui aime bien aussi la pop, et il a passé ce disque lors d'un dîner. Et c'était... J'aurai pu partir et revenir trois jours après, c'était le même morceau.

Alister : (Éclat de rire).

Shebam : C'était pareil ! Et cet ami a concédé que c'était un peu... Il a dit que c'était Dark ! Pour lui, cela voulait peut-être signifier quelque chose de très intellectuel, très profond. Et je repensais à ces journalistes qui étaient là comme sur le plateau de Jaques Chancel. Une espèce de débat nourri, très argumenté, très technique à propos d'une chose technologique. Au moins on peut se dire dans le rock qu'il y a quelque chose de technique dans l'enregistrement, la prise de son, même dans la composition : ce n'est pas fondamentalement mathématique mais il y a une cohérence. Je ne suis pas musicien, mais quand j'écoute un morceau c'est comme cela que je le perçois même si j'entends bien le fait qu'il puisse y avoir des accidents en studio, que le fait de tourner un bouton puisse faire décoller ou non une chanson. Et là il n'y a rien.

Alister : Mais fondamentalement il n'y a rien. Pour revenir à ce que je te disais à propos du studio, ce n'est qu'un détail, ce n'est pas le problème même quand il y a un accident de studio. Fondamentalement, la compo est là.

Shebam : Bien sûr !

Alister : Moi ce que je te dis sur...

Shebam : La prod' ne remplace pas l'écriture.

Alister : ... Sur une certaine musique d'aujourd'hui et notamment toute cette vague électro, sémantiquement, d'un point de vue du signal intellectuel ou esthétique, c'est juste rien. Il n'y a aucun message, il n'y a aucune ambition, aucune universalisation. Le message c'est, je te dis, une sonnerie de téléphone fixe dans le vide. C'est le vide. Il n'y a pas de message, à part de dire que c'est une esthétique du vide mais ça c'est facile. Ça c'est les bouffons de l'art contemporain qui disent ça. Et encore, eux peuvent, comment dirais-je, légitimer leurs goûts en te faisant des théories un peu intello. Mais la plupart des gens qui fréquentent les raves ne vont pas plus loin que « je suis défoncé, je danse comme un con jusqu'à je sois trop fatigué pour continuer à me défoncer et que je rentre chez moi. » Et je le vois ça, je le sens. Y a aucun discours, aucune volonté. Je ne vais même pas faire le malin en te parlant de Randy Newman parce que Randy Newman, c'est 350 personnes en France. C'est des trucs très pointus.

Shebam : Et même ses adorateurs vont trouver à redire sur tel ou tel album.

Alister : Mais là, il n'y a rien à quoi intellectuellement, sémantiquement se quoi se raccrocher. À part le vide. Alors à moins de dire – encore faut-il être malin – « j'adore le vide, ce qui me plaît c'est que cela dure huit minutes, et si cela durait trois heures d'ailleurs, ou même vingt-cinq heures, je serais super content. » Il n'y a pas de philosophie, pas au sens de Kant, mais il n'y a pas d'idée, pas de dessein ni de projet derrière. Juste le vide et s'oublier, se défoncer et oublier. Et c'est cela qui ne me plaît pas. Politiquement, c'est un gros problème. C'est-à-dire que la musique que l'on écoutait, même si elle était harmoniquement intéressante, parfaitement enregistrée, politiquement elle disait quelque chose, elle proposait quelque chose, une idée du monde quand même. Alors là, il y a aussi une idée du monde mais celle-ci est vide. Mais je reprends souvent l'exemple de Neu! parce que Neu! était un peu dans la même démarche : un truc répétitif, tribal, obsessionnel, mais il y avait du cachet, il y avait une

qualité ! Moi j'adore écouter la première face du Neu! 72, j'adore ça. Extraordinaire. Mais je ne peux pas écouter des mecs qui font des mix avec leur truc : ça remonte, ça redescend, ça repart, ça redescend, des trucs de Dj de campagne, de fête à neuneu ridicule. Et c'est le seul ressort de cette musique : faire danser et compter sur le taux de toxicité des gens qui t'écoutent. Parce que si tu enlèves la drogue de toute ces soirées ?... Alors après, tu vas me dire « ouais mais les mecs qui écoutaient Jimi Hendrix ils étaient tous défonçés. » Certes. Mais après avoir arrêté de prendre du LSD, il restait des choses. Tu pouvais quand même réécouter les morceaux et apprécier. Une fois que l'effet MD s'est dissipé...

Shebam : Même les jams de Harrison dans All Things Must Pass sont audibles alors que c'était quand même épouvantable.

Alister : C'est assez insupportable !

Shebam : Ce sont les quelques verrues d'un album pourtant génial.

Alister : D'ailleurs, je l'ai ! Ouais, ce troisième disque de All Thing Must Pass, c'est pas de la MD que tu dois prendre...

Shebam : C'est vrai que Thanks For The Pepperoni c'est vraiment...

Alister : (Éclat de rires).

Shebam : ... Le titre le plus ridicule.

Alister : Quel album !

Shebam : Même au-delà du débat « Spector ou pas Spector ».

Alister : Ah oui, grande question, putain !

Shebam : Même producteur que Lennon et pourtant du Harrison pur jus. Ça fait plaisir !